

Dimanche 10 mai 2026 – 6^{ème} dimanche de Pâques – année A

Première lecture : Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17

Psaume 65 (66)

Deuxième lecture : 1 Pierre 3, 15-18

Évangile : Jean 14, 15-21

Homélie

Comme durant l'ensemble du temps pascal, nous poursuivons la lecture continue du livre des Actes des Apôtres. Le passage de ce dimanche, en première lecture, montre comment la mission des disciples est la poursuite de la mission de Jésus. Le diacre Philippe annonce la Bonne Nouvelle, de sorte que la parole de Dieu est reçue même chez les Samaritains, considérés pourtant comme des mauvais croyants, pour ainsi dire comme des hérétiques, par les tenants du Temple de Jérusalem. Pourtant, rapportent les Actes, les Samaritains reçoivent l'Esprit Saint par l'imposition des mains des apôtres, autant que les convertis issus du judaïsme, eux qui sont passés par la pratique des pharisiens. Ceux qui deviennent croyants ont reçu le baptême, qui a même valeur pour tous, quel que soit le chemin parcouru pour accéder au Christ. Un élément peut nous surprendre : non seulement les disciples prêchent la Bonne Nouvelle, mais ils accomplissent des signes concrets, des miracles, comme Jésus lui-même en accomplissait lorsqu'il cheminait avec les Douze.

Ainsi se construit peu à peu l'Église. Cet extrait des Actes nous invite non seulement à annoncer verbalement la Bonne Nouvelle, mais à croire que cette annonce produit des effets de libération et de bonheur dans la vie de ceux qui la reçoivent. Dieu croit pour cela en notre capacité de croyants à accomplir nous aussi des signes au nom du Seigneur. Les miracles que nous accomplissons, et qui font grandir l'Église dans sa relation au Christ, ne sont pas forcément des événements spectaculaires. Je pense même qu'ils sont le plus souvent discrets, et qu'ils se jouent dans la durée. Bien des témoignages en effet nous reviennent de gens qui, fréquentant des chrétiens, se sont sentis accueillis, ont découvert des chemins d'espérance, ont été conquis par un geste de partage, de charité, ou un simple moment d'écoute. Là se joue quelque chose, me semble-t-il, de la guérison, au moins intérieure. Quand la foi, même imparfaite à vues humaines, remet quelqu'un debout, c'est le Christ qui redresse celui qui était courbé ; quand une personne, grâce au témoignage de l'Évangile, retrouve le sens de sa vie, qu'un éclairage nouveau le fait avancer dans la confiance, c'est le Christ qui agit et chemine avec lui. Nous, nous sommes alors invités à la fois à l'humilité et à l'action de grâce pour ces petits miracles qui parfois changent en bonheur des vies qui pourtant semblaient perdues. Ainsi grandit l'Église, parce que c'est quelque chose de la résurrection, en définitive, qui se joue.

Dans la page de l'évangile de Jean proposée ce dimanche, Jésus est en prière. Poursuivre la mission du Christ, c'est aussi prier avec Jésus, notamment en rendant grâce au Père pour les merveilles que nous sommes amenés à contempler. Il ne s'agit pas de choisir entre agir et prier : pour Jésus, les deux sont intimement liés. Ce sont deux faces de l'amour du Père, que l'Esprit Saint entretient dans notre propre vie de croyants.

Paradoxalement, comme le disait le pape François, c'est en témoignant de notre foi dans les « périphéries », c'est-à-dire en nous faisant proches de celles et ceux pour qui l'Église est loin, que nous pouvons vivre dans l'intimité du Père. Un tel paradoxe est compréhensible dans une logique d'amour. En aimant, nous nous donnons. En donnant, nous recevons. En recevant nous grandissons. Sur ce chemin de l'Évangile, chemin d'amour, que l'Esprit du Seigneur nous guide et nous donne tout l'énergie dont nous avons besoin pour que le bonheur voulu par Dieu se répande sur notre terre qui souffre. Les souffrances du monde, elles sont portées par le Christ. Elles sont crucifiées avec Lui. Dans la foi et la confiance, offrons tout cela à Dieu pour qu'une vraie paix, la paix du Ressuscité, advienne dès maintenant chez les hommes.

P. Hugues GUINOT